

aux membres de ma famille. N'est-ce pas naturel ? N'est-ce pas un sentiment légitime ?

J'aime la constitution de mon pays, empire, monarchie ou république, quand elle répond aux besoins du plus grand nombre, à son état d'esprit, aux circonstances historiques dans lesquelles elle a pris naissance. Je ne la proclame pas supérieure à toutes les autres ; je l'aime et je la défends parce qu'elle me paraît être à la fois nécessaire et utile à mes compatriotes. Je ne veux pas faire la loi aux nations rivales, mais je refuse de subir la leur. Qui pourrait me blâmer ? En quoi ce sentiment n'est-il pas légitime ?

Je n'ignore pas ce qu'on peut objecter. Et si cette constitution est décidément mauvaise, car il y en a de telles ? Si elle autorise et commande la persécution et la proscription ? Je réponds qu'il me reste assez d'autres motifs d'attachement à la patrie pour ne pas la renier. Je réponds en outre qu'en invoquant mes droits de citoyen pour faciliter la réforme des mauvaises institutions de mon pays, je travaille en même temps au progrès du genre humain.

J'aime ma patrie parce que, formant un tout bien lié, ayant une certaine unité et offrant des intérêts communs à tous ses membres, elle assure ma dignité personnelle avec l'indépendance qui en est la garantie. Grâce à une forte organisation que la patrie peut seule opérer dans l'état actuel du monde, j'ai quelques chances de repousser des ennemis sans scrupules et quelquefois sans pitié. Je ne suis pas réduit à voir, dans une complète impuissance, des hordes barbares envahir mon foyer, insulter mon vieux père, outrager ma femme, massacrer mes enfants. J'ai beau être citoyen de l'uni-

vers ; que me vaut ce privilège si je perds la liberté ?

Mânes de Léonidas, Grecs intrépides qui à Marathon, à Salamine, à Chéronée, comme aux Thermopyles avez préféré la mort à la domination des Perses et à la suprématie de Philippe ; fiers Helvètes qui avez arrêté la fortune de Charles le Téméraire à Granson et à Morat ; Hollandais qui avez conquis par votre héroïsme la liberté religieuse sur l'Espagne cruelle et dévote ; Américains qui avez fondé une grande république en revendiquant vos droits ; Français qui en 1789 avez repoussé la coalition des princes contre les libertés modernes et aboli, au son du tambour, dans la moitié de l'Europe, les institutions féodales ; Anglais qui avez sacrifié vos trésors et vos fils pour briser le despotisme sanglant de Napoléon ; vous tous qui avez eu à cœur le triomphe de la liberté sur la tyrannie, et de la justice sur l'arbitraire, votre mémoire sera éternellement en honneur parmi les hommes. Ce n'est pas en vain que vous avez souffert, lutté, succombé parfois. Vous avez assuré à vos enfants les biens les plus précieux que nous puissions désirer.

Certes, c'est une belle chose que l'amour du genre humain. Mais aussi longtemps que la majorité de notre espèce se composera de tigres altérés de sang, il n'y aura pour nous qu'un moyen de sauvegarder notre indépendance : c'est d'aimer notre patrie et de la défendre jusqu'à la mort, dans l'intérêt même et par amour de l'humanité.

Le jour où tous les peuples auront appris à respecter les droits d'autrui, et à remplir leurs devoirs ; le jour où ils sacrifieront leurs intérêts particuliers au bien général ; le jour où la guerre offensive recevra son vrai nom, celui de crime ; le jour où les conquérants seront honnis